

Jahrzehnten steht die christliche Verkündigung vor der Aufgabe, das Verhältnis zwischen Christentum und den andern Religionen zu bestimmen. Die Entwicklung vieler Völker, die durch die Ereignisse des zweiten Weltkrieges begonnen haben, eine Rolle in der Geschichte und Politik zu spielen, nötigt nochmals dazu, das Problem zu behandeln. Denn vielfach ist es im Zusammenhang mit dieser Entwicklung dazu gekommen, daß sich die andern Religionen auf ihre Grundlagen und ihre Bedeutung besonnen haben und nun beginnen, „Propaganda“ zu betreiben. Der Pluralismus der Religionen dient nun manchen dazu, ihre eigene Areligiosität zu rechtfertigen mit dem Hinweis auf die Unklarheiten in den Religionen; andern dient der Pluralismus dazu, den Absolutheitsanspruch des Christentums als unerträglich anzusehen.

Angesichts der Situation versucht der Vf. vor allem zu klären, welches das eigentliche Problem ist. Er sieht es nicht darin, daß Lehren, Lehrsysteme und Prinzipien verglichen werden, sondern darin, daß jeder wirklich religiöse Mensch bzw. Forscher von der durch ihn gelebten Religion aus die Frage nach dem Verhältnis der Religionen zueinander stellt.

KRAEMER bemüht sich, von seinem Standpunkt als überzeugter Christ eine Antwort zu bieten. Der Ausgang ist die Person Jesu Christi. „Im Lichte Jesu Christi, der nicht eine Offenbarung Gottes bringt, sondern selbst die Offenbarung Gottes ist, verkörpern alle Religionen, was ihren Kern und ihre Haupttendenz betrifft, eine Flucht vor Gott, d. h. eine Weigerung, Gott bestimmen zu lassen, worin das Heil des Menschen und sein wahres Menschsein besteht.“ Die Person Jesu Christi verkörpert eine neue Welt von Wirklichkeiten und Normen, die eine Umwertung aller Werte einschließt und alle Religionen, das Christentum eingeschlossen, immer wieder zur Umkehr auffordert.

Damit hat der Vf. seine Antwort auf die Frage vorbereitet: Ist das Christentum absolut? Sein Nein ist schockierend. Absolut ist für ihn nur die Person Jesu Christi. Es ist eine Anmaßung in seinen Augen, wenn sich das Christentum als absolut ausgibt; denn es ist nach ihm „wie andere Religionen ein Ganzes, bestehend aus menschlichen Vorstellungen und Einrichtungen, das wie alle menschlichen Dinge „vergeht“ und somit unmöglich absolut sein kann“ (100). Allerdings bleibt bestehen, daß sich das Christentum als Religion von andern Religionen darin unterscheidet, der Offenbarung Gottes in der Person Jesu Christi zu entstammen. Anscheinend steht der Verfasser zu sehr unter dem Eindruck des Christentums, wie es konkret existierte und noch existiert, nämlich als *complexio oppositorum*, der Guten und der Bösen. Doch ist das Wesen des Christentums eben Jesus Christus, insofern er durch die Zeiten hindurch Haupt des geheimnisvollen Leibes, der Kirche, ist.

Eine gewisse Selbstbescheidung ist allen christlichen Kirchen notwendig. Unterschiedenheit und Toleranz haben die Christen vereinigen zu lernen. Ihr Lehrmeister muß dabei Christus sein. „Die Erkenntnis Jesu Christi als erneuernde Lebensmacht über alles stellen, auch und vor allem über unsere ‚kirchlichen‘, theologischen und sonstigen Standpunkte, das ist der einzig wahre Weg, die einzig wahre Antwort, die den andern Religionen und ihren Bekennern gegeben werden kann.“

Hennef

Erich Grunert CSSR

K'uan Yü: *Geheimnisse der chinesischen Meditation*. Rascher Verlag/ Zürich 1967; 296 pp., DM 27,—.

L'éditeur, dans sa présentation, qualifie ce volume d'insolite, de peu ordinaire: ungewöhnlich. L'adjectif n'est pas mal choisi.

Certes ce volume contient une abondance réelle de textes et de données sur certaines méthodes chinoises de méditation. On sait que l'auteur a publié par ailleurs plusieurs anthologies sous le titre: *CH'an and Zen Teachings*. De plus, ce même auteur n'est pas un pur théoricien puisqu'avec persévérance et jusqu'à un âge très avancé, il a pratiqué et communiqué à d'autres ce qu'il explique. En lui se rejoignent donc l'expérience et l'érudition. La sincérité aussi, car à certains moments, il se raconte lui-même avec une extrême simplicité.

Cependant, le volume reste abscons dans son style, et peut-être n'a-t-il pu éviter certaines faiblesses. On reste en arrêt devant telle traduction de texte sanscrit, et est-ce le seul... Plus en général la critique scientifique rigoureuse est absente, ou du moins muette, à des endroits où il serait peut-être nécessaire qu'elle s'exprime, comme par exemple sur la valeur exacte du *Sûrangama-sûtra*, dont on connaît l'aventureuse histoire.

Par ailleurs, le récit des expériences de l'auteur et de ses correspondants gravite souvent un peu pesamment autour de considérations physiologiques auxquelles est accordée une attention sans doute démesurée, vu leurs présupposés scientifiques dépassés et leur visée spirituelle encore très restreinte; on ne dépasse guère cette biologie pour s'élever aux dernières étapes, pourtant les plus essentielles.

Ainsi, tout en admirant l'amplitude des recherches textuelles de l'auteur, et la sincérité de son effort pratique, restons-nous jusqu'à un certain point sur notre faim. Critique et synthèses plus poussées eussent ajouté certainement quelque chose à ce livre intéressant.

Louvain/Rome

J. Masson SJ

Orita — *Ibadan Journal of Religious Studies*, Vol. I, N. 1 (June 1967), 36 p. — Department of Religious Studies, University of Ibadan, Ibadan, Nigeria. Yearly subscription: 10 shillings (including postage).

Le *Department of Religious Studies* de l'Université d'Ibadan se propose de promouvoir l'étude et l'intelligence du phénomène religieux (et de ses implications sociales) en général et de la religion en Afrique en particulier. Le champ de ses recherches englobe l'histoire et la phénoménologie des religions ainsi que la théologie et la philosophie, dans le but d'interpréter et de faire mieux comprendre la religion africaine traditionnelle, le christianisme et l'Islam, autant séparément qu'au point de vue de leur interfécondation. Le comité de rédaction (sous la direction du professeur E. BOLAJI IDOWU, auteur de *Olodumare: God in Yoruba Belief*, 1962) s'efforcera d'accorder un égal espace aux articles et comptes rendus ayant trait aux trois croyances et d'encourager des contributions qui éclairent leur interaction. Le phénomène de la sécularisation, qui constitue un problème commun à tous, ne sera point négligé. — Orita, en Yoruba, signifie *point de rencontre de trois chemins*.

Le premier cahier de la nouvelle publication, qui vient de parvenir à notre rédaction, contient quatre articles: *The Study of Religion — with special reference to African Traditional Religion*, par E. BOLAJI IDOWU; *Gattung and Intention of the Book of Jonah*, par M. E. ANDREW; *The Universality of Christ*, par A. D. GALLOWAY; *The Reconstruction of some Islamic Institutions in the Twentieth Century*, par A. R. I. DOI. Pour le second fascicule on annonce: *Religion, Magic and Medicine*; *Christianity and Healing*; *Muslim Attitudes towards Modernity*; *Prison Letters on Islam reviewed by K. Mahmud*; *The Religious and the Secular*; *Reviews*.